



DANS LES ARCANES DE

De mémoire et d'oubli



Souvenir de Toulouse, vers 1910. Grands Magasins de Nouveautés "Au Capitole" (éditeur) - Mairie de Toulouse, Archives municipales, 9Fi1010.

La mécanique synaptique qui anime notre cerveau suit un double mouvement continu de mémorisation et d'effacement. L'un ne va pas sans l'autre. Si l'équilibre se rompt, la machine s'égare sur les chemins maladifs de l'amnésie ou de l'hypermnésie. Nous, archivistes, petites cellules grises de l'encéphale sociétal, connaissons bien ce processus : trier, classer, détruire, pour mieux conserver la substantifique mémoire collective et la restituer au monde. Le numérique a, un temps, donné l'illusion qu'il était possible de tout conserver, d'autant plus dans un contexte d'injonctions mémorielles. Mais les faits sont têtus, pour pouvoir se souvenir, il faut aussi savoir oublier. Je vous invite donc à un exercice de mémoire tout à fait oubliable, ainsi qu'à un double hommage à Joe Brainard et à son zéléteur français Georges Pérec, pour vous présenter le n°157 d'*Arcanes*. Je me souviens de ces étranges lunettes de bois, posées sur la toile cirée à motifs de la cuisine de ma grand-mère, qui permettaient de voir des images stéréoscopiques en relief ;

Je me souviens du terme "pierre morne" apparu au détour d'un texte, que j'avais trouvé autant obscur que poétique, avant de découvrir qu'il s'agissait du lieu d'exposition des cadavres à identifier sous l'Ancien Régime ;
Je me souviens que l'Archiviste des ateliers des Samedis, *Mort ou Vif*, *Masterclass* et *Au fil des chroniques des capitouls*, portait des chaussures en cuir noir siglées Christian Pellet, un *must* ;
Je me souviens d'avoir réalisé assez tard que le nom du quartier des Ponts-Jumeaux était effectivement lié aux deux ponts côte à côte traversant les canaux de Brienne et du Midi ;
Je me souviens de la rue Mirepoix et de son restaurant de pâtes où je me rendais fréquemment sans aucune conscience des vestiges archéologiques qui se trouvaient à proximité ;
Je me souviens d'avoir découvert qu'il existait des bibliothèques dans les services d'Archives, et inversement, sans en être pour autant bouleversé.

ZOOM SUR

Voir double

Non, ne vous inquiétez pas, ce n'est pas votre vue qui vous fait subitement défaut à la lecture de ce billet. Inutile de contacter en urgence votre ophtalmologue, vous n'êtes pas atteint de diplopie ; vous êtes simplement confronté à une photographie stéréoscopique. Cette technique fascinante, popularisée dans les années 1850, repose sur des principes découverts dès 1838 par Charles Wheatstone, permettant au spectateur de percevoir une image en trois dimensions. Ces deux vues jumelles, presque identiques, sont conçues pour tromper notre perception et créer une sensation de relief, c'est le principe de la vision binoculaire. Nos yeux, espacés d'environ 6 cm, regardent ces clichés décalés, et notre cerveau synthétise ces informations pour nous donner l'illusion de profondeur. Afin d'éviter une fatigue oculaire certaine pour le restant de votre journée, je vous conseille d'utiliser un **stéréoscope** au lieu de vous épuiser à tenter de loucher des heures durant devant vos écrans. Cet outil permet de visionner ces deux mêmes images de manière qu'elles se juxtaposent pour n'en faire apparaître plus qu'une. Et là,

la magie opère : des éléments en premier ou dernier plan se détachent du décor. On s'immerge dans l'image, qui nous semble parfois même s'animer. À ses débuts, le procédé stéréoscopique était encore mal maîtrisé et principalement utilisé par des professionnels ou



Course en sacs à Nikki, anciennement Négoçani (Grèce), 1918, Louis Albinet - Mairie de Toulouse, Archives municipales, 87Fi917.

quelques amateurs éclairés. Cependant, à partir de 1893, cette technique connaît un véritable regain d'intérêt grâce à la commercialisation du vérascope Richard. Cet appareil, réputé pour son format compact, est beaucoup plus facilement transportable que l'imposante chambre photographique de l'époque. Dans le commerce, on trouve désormais de petites boîtes contenant une douzaine de plaques de verre prêtes à l'emploi, rendant ainsi la stéréoscopie accessible à un public plus large.

Dans nos fonds, il est possible de découvrir de nombreuses vues stéréoscopiques. Les supports et types de documents sont variés : des négatifs et positifs sur plaques de verre, ainsi que des **cartes** sur lesquelles des tirages contacts étaient collés. Sur certaines d'entre elles, l'auteur a fait preuve d'une grande créativité, souhaitant accentuer l'aspect spectaculaire qu'apporte cette technique, en ajoutant de la **peinture** ou en réalisant de fines **entailles** pour laisser passer des filets de lumière. D'un autre côté, la stéréoscopie a également été utilisée dans un cadre plus réaliste et documentaire. Une grande partie des images provient de photographes mobilisés pendant la Première Guerre mondiale. Parmi elles, le fonds **Louis Albinet**, en cours de traitement, renferme plus de 2 000 stéréoscopies sur plaques de verre. Dès ma première découverte, j'ai été fascinée par ces clichés. Aujourd'hui, je les redécouvre, toujours avec émerveillement, mais consciente de l'intention qui animait le photographe : je perçois mieux sa volonté de jouer avec la perspective d'un paysage renversant, ou avec l'architecture monumentale des villes qu'il visite. Chaque image est soigneusement pensée, cadrée et composée pour transmettre une véritable sensation de relief. Dans cette même lignée, je vous invite aussi à explorer sur notre base de données les photographies réalisées par **Raoul Berthélé** et Antonin Ruffié.

DANS LES FONDS DE

Deux morts pour un seul corps



Le double meurtre de la place Armand Leygues ; policiers sortant le corps d'une des victimes. Cliché André Cros, nuit du 18 au 19 décembre 1972. Mairie de Toulouse, Archives municipales, 53Fi1187.

L'édition 2024 du **festival Toulouse Polars du Sud** vient de s'achever ; Les Archives de Toulouse, associées à cet événement, ont proposé cinq ateliers successifs (3 initialement programmés, nous avons rajouté à la hâte deux supplémentaires à la hâte) où plus de 100 personnes se sont inscrites afin de venir se pencher sur les archives d'une étrange procédure criminelle des capitouls remontant à janvier 1733.

Tout commence par la découverte du corps d'un inconnu sous le pont de Tournefeuille. Après une autopsie dans les règles, il s'avère que l'homme a d'abord été frappé de plusieurs bourrades (coups de crosse) au visage, puis tué d'un coup d'arme à feu. Exposé sur la pierre morne de l'hôtel de ville, il est rapidement identifié le jour-même. Il s'agit indéniablement « du nommé **Pierrot**, cy-devant vollaille[r] de proffession, habitant au mazague de Naugé en Gascoigne, près du village ou marquisat de S[ain]t-André ».

Sauf que voilà, le lendemain, d'autres personnes identifient formellement le corps comme étant celui « de feu **Raymond**, voiturier, habitant du lieu de Lhaas en Gascoigne ». Les capitouls, interloqués par la double personnalité du cadavre, décident d'envoyer un de leurs assesseurs en Gascogne, à la recherche d'indices permettant de trancher quant à l'identité de ce corps, décidément bien dérangement.

En passant par Colomiers, Léguevin, Pujaudran, le magistrat s'enquiert d'une éventuelle disparition en donnant le signalement du maintenant fameux **Raymond** et **Pierrot**. À Auradé, il a un coup au cœur car on lui annonce qu'un certain Kéron aurait été assassiné à Toulouse ledit jour. Fausse alerte, Kéron se présente, il est toujours vivant.

Poussant plus avant dans la Gascogne profonde, le magistrat questionne inlassablement les consuls des communautés traversées.

C'est enfin à Lahas qu'il obtient des réponses. Ici, quelqu'un manque effectivement à l'appel. Mais est-ce **Raymond** ou **Pierrot** ?

« Hé bien », lui dit-on, « **Pierrot** ou **Raymond** c'est pareil ! » Pour les locaux, l'homme mort s'appelait **Raymond**, mais on le nommait plutôt **Pierrot**, comme son père. Oui, il est bien natif de Lahas, mais il réside à Naugé depuis son mariage. Une évidence gasconne qui a certainement déstabilisé un tantinet notre homme de justice toulousain.

Mais l'important étant là ; on a enfin la certitude sur le mort, mission accomplie. Il ne reste plus à l'assesseur qu'à rendre visite à la veuve, une simple formalité.

Sauf que là... Bref, vous comprendrez qu'il y a à nouveau un hic, et que la double vie (ou double mort) de **Pierrot-Raymond** va offrir de nouvelles surprises au magistrat.

LES COULISSES

Les samedis des Archives au triple galop

Depuis plusieurs années déjà, les **Samedis des Archives** étaient un rendez-vous devenus incontournable chaque premier samedi du mois : on y proposait des ateliers ouverts à tous autour d'un crime (*Mort ou vif*), ou bien d'une plongée photographique dans Toulouse entre les deux guerres (*Enquête d'images*), ou encore axés sur la médecine légale (*Corpus corporis*) et même de promenades dans domaines anciens et métairies disparues (*Champs troubles*).

L'offre a été doublée l'an passé par l'adjonction d'un deuxième samedi, cette fois exclusivement destiné aux étudiants et chercheurs, les **Masterclass**, qui se tiennent le troisième samedi du mois. Une journée entière de travail, d'échanges, de mise en place de projets. On y vient pour une heure ou pour la journée entière (9h-17h). On y accueille les historiens, les historiens du droit, ceux de l'art, c'est une évidence. Mais on y a vu aussi des musicologues, des littéraires, des gens du monde médical.

Cette année, nous triplons la mise avec le 4e samedi du mois qui propose **Au fil des chroniques des capitouls**, des sessions découverte autour du trésor des Archives : les douze volumes des Annales manuscrites. Un thème différent y est abordé chaque mois. Après Les ponts de la ville en septembre, octobre sera sous le signe des pestes, avant d'aborder les passeports en novembre et de finir l'année sous le signe des festins de table. Le déroulé de ces séances commence par une évocation de la thématique parsemée d'extraits choisis des chroniques des capitouls, avant de passer à plusieurs petits ateliers découverte. Pour la session consacrée aux pestes, par exemple, certains choisiront de travailler sur les odeurs de la peste, d'autres s'ingénieront à retrouver toutes les plantes nécessaires à la composition de l'eau de farfara, remède réputé miraculeux. Mais il y aura aussi des ateliers relatifs aux tenues des corbeaux, aux semeurs de pestes et à leurs châtements, aux mesures de désinfections des maisons infectées, etc.

Voilà, si vous avez fait le compte, chaque mois ce sont ainsi les 1er, 3e et 4e samedis qui sont à l'affiche. Mais alors, quid du 2e samedi ? Hé bien nous nous mettons en quatre pour recevoir ce jour-là des groupes et leur proposer des **ateliers à la carte**. Ainsi en novembre nous accueillons les « refusés » du festival du polar, ceux qui n'ont pu avoir de place pour le meurtre de Pierrot ou Raymond, et qui travailleront sur une autre affaire criminelle.



Planche présentant des instantanés d'un cheval au galop. Cliché positif sur verre de Pierre-Henri-Désiré Laffont, vers 1900-1910. Mairie de Toulouse, Archives municipales, fonds Chamayou, 18Fi369.

DANS MA RUE

Un doublé devenu triplé



Port de l'Embouchure, vue d'ensemble des trois ponts. Photo Noé-Dufour Annie, (c) Inventaire général Région Occitanie, 1996, IVR73_19963100966ZA.

Comme à la pétanque où l'équipe de trois joueurs est appelée triplé, le site du **port de l'Embouchure** pourrait porter ce nom au vu de ses trois ponts identiques situés dans une même continuité.

Au 18e siècle, les aménagements financés par les Etats de Languedoc sur les plans de Joseph Marie de Saget pour l'amélioration de la navigation et une meilleure communication entre la Garonne et le canal des Deux Mers ont notamment entraîné l'ouverture en 1776 du canal de Brienne. A cette occasion un port a été construit à l'embouchure des canaux vers le fleuve ainsi que deux ponts en remplacement de celui dit de Gragnague qui permettait, jusqu'alors, la poursuite de la route menant à Blagnac. Ces **ponts jumeaux** érigés entre 1771 et 1774 ont été parés d'un **monumental bas-relief** en marbre de Carrare.

Signé du sculpteur toulousain François Lucas, il loue la prodigalité de la Province à l'origine de ces travaux. Au moment du creusement du canal Latéral à la Garonne à partir de 1839, l'érection d'un troisième pont a été nécessaire pour assurer la pérennité des cheminements. Le choix esthétique retenu a été la reprise des caractéristiques architecturales des ouvrages du 18e siècle. Le choix esthétique retenu a été la reprise des caractéristiques architecturales des ouvrages du 18e siècle, à savoir, une maçonnerie en brique soulignée par des éléments en pierre (arcs surbaissés, chainages d'angle, appuis des parapets). La largeur du pont est doublée en 1969, préfigurant les grands aménagements routiers des décennies suivantes avec la construction du pont de l'Embouchure sur la Garonne au début des années 1970 et 10 ans plus tard l'ouverture de la rocade. La revue **Le Patrimoine** dédie son dernier numéro à la statuaire publique dont un des articles est consacré à ce bas-relief, véritable placard publicitaire à la gloire des Etats de Languedoc.

Un risque professionnel en archéologie toulousaine : le strabisme

Les archéologues toulousains voient souvent double. Ou plutôt, ils peuvent littéralement déchiffrer le mot « double » dans la légende du revers des doubles tournois, l'un des types monétaires modernes le plus fréquemment retrouvé en fouille.

Mais un véritable strabisme peut aussi se manifester pour des monnaies romaines. Sur les *nummi* au type « *Gloria Exercitus* » du Bas-Empire, on pourra loucher sur deux légionnaires parfaitement symétriques encadrant deux étendards identiques. Et au Haut-Empire, les deux portraits adossés d'*Auguste* et d'*Agrippa* des as de l'atelier de Nîmes nous pousseront à un strabisme cette fois-ci divergent.

Cette pathologie peut aussi concerner des structures architecturales. Entre 1993 et 1995, l'Association pour les fouilles archéologiques nationales, devenue depuis l'Institut national de recherches archéologiques préventives, a effectué une fouille importante dans l'îlot situé entre la place du Capitole et la rue Mirepoix. Bien qu'elle soit mal documentée, car aucun rapport n'a jamais été rendu, on sait néanmoins qu'on y fit une découverte étonnante. À quelques mètres en arrière du rempart romain de la ville construit au premier siècle de notre ère, on a observé un tracé initial sous la forme de fondations creusées mais abandonnées avant d'être utilisées. Le croquis que nous présentons montre les vestiges du repentir avorté en rouge, mis au jour dans les périmètres fouillés en orange et le tracé définitif du rempart en vert. Il ne reste plus qu'à essayer de comprendre ce double alignement.

Pourquoi abandonner des travaux déjà bien engagés pour se déplacer de seulement quelques mètres ? On pourrait penser qu'on construisait simultanément plusieurs tronçons du rempart qui devaient normalement se raccorder. Mais on aurait commis une erreur de visée en adoptant une trajectoire trop déviante pour pouvoir être rattrapée. Il n'y a pas que les archéologues qui ont vu double, apparemment certains arpenteurs romains aussi.



Le double tracé du rempart romain de Toulouse observé lors des fouilles de 1993-1995 entre la place du Capitole et la rue Mirepoix, infographie Marc Comelouge, Direction du Patrimoine de Toulouse Métropole.

EN LIGNE

Agent double



Portrait de jeune femme dans un cabinet, entre 1858 et 1907. Négatif N&B, sur plaque de verre, 12 x 9 cm. Eugène Trutat - Mairie de Toulouse, Archives municipales, 51Fi152 (détail).

Aux Archives de Toulouse, on peut tout à la fois être archiviste et bibliothécaire. Et même si ce n'est pas toujours simple d'appréhender deux métiers différents, parfois antagonistes mais toujours complémentaires, c'est également l'assurance de ne jamais s'ennuyer ! Qui, en effet, peut se targuer de pouvoir manier des inventaires et des catalogues, de manipuler des liasses et des volumes ? Certainement pas le premier documentaliste venu.

Le quotidien est donc rarement monotone : on peut par exemple intégrer des analyses archivistiques dans notre **base de données** le matin et cataloguer des **ouvrages rares, anciens ou précieux** l'après-midi. On a également la chance de pratiquer des langages et d'appliquer des normes aux noms souvent mystérieux : UNIMARC, ISAD-G, Dublin Core, DTD-EAD..., que seuls d'autres éminents spécialistes sont habilités à connaître. Et surtout, on appartient désormais à une communauté dont les membres se reconnaissent entre eux, grâce des sigles cabalistiques tels que **AAF et BA**.

Si tout cela suscite en vous un intérêt manifeste, et que vous rêvez secrètement (ou non d'ailleurs) de rejoindre cette joyeuse confrérie, n'hésitez pas : les Archives de Toulouse **recrutent** leur prochain/prochaine archiviste-bibliothécaire ! Vous avez jusqu'au 22 octobre pour postuler. On n'attend plus que vous.

✉ Si vous souhaitez recevoir *Arcanes* chaque mois dans votre messagerie, inscrivez-vous sur <https://www.archives.mairie-toulouse.fr/>